

PELERIN

LA SEMAINE A DU SENS

EMPLOI • NOUVELLES TECHNOLOGIES • SOLIDARITÉ

L'AVENIR EST, DANS LE PRÉ



Édith

LA PILOTE DU RÉSEAU
« BEAUJOLAIS VERT
VOTRE AVENIR »

Ludovic
LE COMMERCIAL
EN TÉLÉTRAVAIL

*Anais &
Alexandre*
LES BOULANGERS

Nadège
LA POSTIÈRE

Melanie
LA DIRECTRICE
DE PRODUCTION

« Le latin...
la langue de
demain? »

Rencontre avec Henriette Walter

Synode

Notre reporter en direct
de la place Saint-Pierre

N°6932 • JEUDI 8 OCTOBRE 2015
WWW.PELERIN.COM



L'avenir est dans

Plus de la moitié des urbains affirment qu'ils préféreraient vivre à la campagne. Dans l'espoir de les voir franchir le pas, les territoires ruraux multiplient les opérations de séduction. Le 13 octobre, à Paris, le salon Parcours France est dédié aux citadins qui rêvent de projets en régions.

PAR **MARIE-VALENTINE CHAUDON**
PHOTOS **BRUNO AMSELLEM**

DIX TERRAINS à 1 euro le mètre carré ! Début juin, le village de Berrien, dans le Finistère, a défrayé la chronique en bradant un de ses lotissements. En quelques jours, la commune de 900 habitants a reçu des dizaines de demandes de particuliers. Derrière cette offre promotionnelle, une stratégie : en incitant de nouvelles familles à s'installer sur ses terres, Berrien espère sauver sa petite école. Un coup de pub qui n'a rien d'inédit. Au début des années 1980, déjà, une autre bourgade bretonne, Le Moustoir (Côtes-d'Armor), avait fait la une des journaux en vendant des lots constructibles à 1 franc. Régulièrement, d'Écuras, en Charente, à Nouic dans la Haute-Vienne, nombre de communes rurales organisent des « week-ends immobiliers » pour attirer de nouveaux habitants.

Les acteurs locaux ne manquent pas d'idées pour défendre l'attractivité de leurs régions, avec la conscience qu'ils ont de nombreuses cartes à jouer. Car, si les campagnes ont été fortement marquées par l'exode rural du XX^e siècle, elles continuent de faire rêver les Français. Selon un récent sondage BVA pour l'Observatoire du bonheur, 65 % de la population, dont 57 % des citadins aimeraient se mettre au vert. Bien sûr, entre les déclarations et la mise en œuvre concrète de ces envies, le décalage est immense. Il n'en reste pas moins que depuis

les années 1980, les territoires champêtres regagnent peu à peu des habitants. « Cette tendance démographique a été constante jusque dans les années 2000, aujourd'hui il semblerait qu'elle accuse un léger tassement, observe le géographe Pierre Pistre, qui a consacré en 2012 une thèse aux « renouveaux des campagnes françaises ». Succédant aux « babas cool » de la fin des années 1970, les néoruraux ont aujourd'hui des motivations multiples. « Pour beaucoup, il s'agit d'un repli économique car l'immobilier et la vie quotidienne y sont moins chers qu'en ville. C'est notamment ce que cherchent les retraités, poursuit Pierre Pistre. Mais les motifs résidentiels existent aussi du côté des actifs. Pour accéder à la propriété et bénéficier d'un meilleur cadre de vie, ils acceptent de faire des trajets plus longs pour aller travailler. De plus en plus souvent, cependant, ce choix répond à des aspirations plus profondes. »

Pour un meilleur cadre de vie

Difficile à définir et impossible à quantifier, le phénomène n'en est pas moins palpable : l'idée du « changement de vie » séduit de plus en plus. Ce sont ces personnes, prêtes à quitter la ville pour la campagne avec le désir non seulement d'y résider mais aussi d'y travailler, qui intéressent les défenseurs de la ruralité. « La recherche d'un meilleur cadre de vie supplante le seul argument économique, observe Jean-Yves Pineau, directeur du collectif Ville Campagne. Cela montre qu'il existe un mal-être

Mélanie, 36 ans, directrice de production et Ludovic, 40 ans, commercial, fonctionnent en télétravail depuis chez eux.

le pré

IL FAUT INVESTIR ET CRÉER DE L'ACTIVITÉ DANS LES CAMPAGNES

⊕ dans les villes mais surtout que les motivations personnelles sont en train de changer : le projet de vie est considéré à égalité avec le projet professionnel. » Ces nouveaux candidats à la vie rurale, dont l'âge varie de 30 à 50 ans et qui sont souvent issus des catégories socioprofessionnelles intermédiaires, boudent les campagnes périurbaines pour les zones plus reculées. « Ils veulent se rapprocher de la nature et fuient l'anonymat des villes, explique Antoine Colson, organisateur du salon *Parcours France**, qui a attiré 5 000 visiteurs en 2014. Parmi les raisons invoquées : la quête de sens et le besoin de se réaliser, en créant leur activité ou en devenant leur propre patron, en reprenant une entreprise. »

Ce frémissement pourrait apporter un nouveau souffle à des territoires qui ont beaucoup souffert des conséquences de la baisse démographique et du désengagement de l'État : disparition des services publics, fermeture des petits commerces, désertification médicale, recul des investissements, etc. « L'argent public est distribué en fonction du nombre d'habitants, rappelle Pierre Morel-à-L'Huissier, député LR de la Lozère, à l'initiative en janvier dernier de la « révolte des bouseux ». Aujourd'hui, toutes les politiques publiques sont orientées vers les grandes agglomérations et les campagnes sont abandonnées. La diversité est une chance pour notre pays mais le fossé s'est creusé avec des décideurs qui ne sortent jamais de leurs ministères parisiens ! » Pour Pierre Morel-à-L'Huissier, l'avenir de la ruralité passe par le développement économique, au-delà du repeuplement : « Les campagnes ne doivent pas être des dortoirs,



Saint-Vincent-de-Reins (Rhône).
Les territoires ruraux misent sur les nouvelles technologies pour attirer habitants et professionnels.

il faut investir et créer de l'activité. » Au cœur de tous les espoirs : le numérique. C'est l'un des piliers des « villages du futur », imaginés par Fabien Bazin, maire PS de Lormes, 1 300 habitants, dans la Nièvre. « C'est dans le sens de l'histoire, affirme-t-il. La société est en train de se transformer, avec Internet le télétravail va se développer. Depuis un siècle et demi, on pense que la vérité est en ville. Or, les campagnes, grâce à un tissu associatif particulièrement dynamique et une solidarité bien vivante, ont énormément d'atouts à offrir ! »

Des initiatives soutenues par des fonds européens

Une conviction partagée par Jean-Yves Pineau, du collectif *Ville Campagne* : « Les territoires ruraux ne doivent pas se laisser manger par les métropoles. L'avenir n'est pas à une opposition entre les deux espaces, mais dans une meilleure articulation. » Un comité interministériel aux ruralités a été lancé en 2014 mais Jean-Yves Pineau estime que « les ruraux ne doivent pas attendre que tout vienne d'en

haut ». Des frilosités existent parmi ces populations parfois tentées par le repli sur elles-mêmes mais la dynamique semble être enclenchée. Les initiatives, soutenues notamment par des fonds européens, fleurissent aux quatre coins de l'Hexagone. Ainsi, dans la région Centre-Val de Loire, l'Association pour le développement agricole et rural du Boischaud Sud, qui accompagne les agriculteurs depuis une trentaine d'années, choisit également les créateurs d'entreprise, dans les secteurs de l'artisanat et des services. En Saône-et-Loire, la communauté de communes du Grand Autunois Morvan a tout misé sur les nouvelles technologies, avec l'installation d'un centre de télétravail et l'ouverture prochaine d'un « Fab lab », un atelier de fabrication numérique, à destination des entrepreneurs. Pari tenu : ce coin de Bourgogne séduit au-delà des frontières et compte parmi ses nouveaux habitants de nombreux Néerlandais. La ruralité est bel et bien entrée dans le XXI^e siècle : ouverte sur le monde et tournée vers l'avenir. ●

** Parcours France se tient le 13 octobre, avec une centaine d'exposants, à l'Espace Champperret, à Paris. Renseignements sur le site : www.parcoursfrance.com*

Depuis 2002, le département de l'Allier se démène pour attirer de nouveaux habitants. Une politique volontariste renforcée par le dynamisme des maires et les initiatives médiatiques de la région Auvergne.

L'Allier, opération séduction

PAR MARIE-VALENTINE CHAUDON
PHOTOS DAMORET/RÉA

UNE BAGUETTE, des yaourts, une plaquette de beurre et un paquet de biscuits... Avant de repartir avec ses emplettes, Christiane prend le temps de discuter à la caisse. « Il est vraiment sympa, Dani, assure cette agricultrice à la retraite. Il a remis de la vie dans la commune. » Dani, 38 ans, est arrivé à Saint-Bonnet-de-Rochefort, 600 habitants, en mai 2014 pour reprendre l'unique magasin du village, une supérette où il vend aussi du pain, cuit sur place quotidiennement. Il fait également office de banque et assure les services de La Poste. Ultime rempart à la désertification qui menace ce territoire rural, le commerce doit sa survie à la mairie qui lui loue les murs à prix modique

mais aussi à l'engagement du département, qui a œuvré à l'installation de Dani. Le jeune homme, originaire d'Annemasse, en Haute-Savoie, a traversé la France pour rouvrir l'épicerie de Saint-Bonnet-de-Rochefort. « Fin décembre 2013, j'ai vu un reportage à la télévision qui parlait de commerces à reprendre en Auvergne, raconte-t-il. J'étais au chômage depuis plusieurs mois, j'ai envoyé mon CV et j'ai aussitôt été contacté par la Mission accueil Allier (1). » Dani connaît le métier mais c'est la première fois qu'il se lance à son compte. La Mission accueil Allier, qui existe au sein du département depuis 2002, l'accompagne activement dans ses démarches et la région Auvergne lui finance le premier loyer de son logement personnel. « Cela m'a beaucoup aidé, confie-t-il. C'était une belle opportunité de

redémarrage pour moi. Je m'accroche même si c'est beaucoup de travail, je suis célibataire et idéalement, une épicerie comme celle-ci tournerait mieux avec un couple. »

Les six salariés de la Mission accueil Allier ont ainsi accompagné plus de 270 installations – soit plus de 500 personnes – depuis 2002. Un travail de fourmi sur un territoire qui, du fait du vieillissement de sa population, continue chaque année à perdre des habitants. À l'image de nombreuses zones rurales, le département est aussi confronté à la chute du nombre de professionnels de santé. Pour enrayer cette baisse, l'Allier a lancé en 2006 « Wanted » (« recherché » en français), un dispositif ambitieux pour séduire les aspirants généralistes. À Broût-Vernet, à quelques kilomètres de Saint-Bonnet-de-Rochefort, Andreea Caruana, 31 ans, a bénéficié de cette bourse de 38 400 euros allouée sur trois ans aux étudiants de 3^e cycle de médecine. En échange, elle s'est engagée à exercer pendant au moins six ans dans le village auvergnat. « C'est une chance car nous

1| Dani Arnaout est devenu gérant de la supérette de Saint-Bonnet-de-Rochefort. Il a bénéficié de l'opération New Deal du conseil régional d'Auvergne.

2| Andreea Caruana, médecin généraliste installée à Saint-Bonnet-de-Rochefort, et Pierre Houbé, le maire. Andreea a été recrutée grâce au dispositif « Wanted ».



EN AUVERGNE, L'ACCUEIL DES POPULATIONS EST UNE PRIORITÉ

► avions trois généralistes, tous partis à la retraite », explique Pierre Houbé, le maire de la commune qui a mis la main à la poche en construisant en 2013 un cabinet, prévu pour accueillir trois praticiens. Aujourd'hui, Andreea Caruana est seule à y exercer. « Je ne regrette pas car je crois beaucoup à la médecine générale. Des bébés aux personnes âgées, je m'occupe de tout, c'est passionnant, assure-t-elle, mais je suis débordée ! » Jeune mère de famille, elle attend désormais avec impatience l'arrivée d'une consœur, recrutée par le biais de « Wanted », qui devrait s'installer à Broût-Vernet au printemps 2016.

« Satisfait ou remboursé »

À l'échelon supérieur, la région Auvergne a également fait le choix de l'engagement financier pour attirer de nouveaux actifs. « L'accueil des populations fait partie de nos priorités, souligne René Souchon, le président du conseil régional. En 2005, nous avons créé l'Agence régionale de développement des territoires d'Auvergne (ARDTA), spécialement dédiée à cette mission. » L'ARDTA organise des résidences pour accompagner les entrepreneurs dans leurs projets : 1200 sociétés ont ainsi été créées ou reprises depuis 2007. En 2012, elle lance à grand renfort de communication l'opération New Deal (2). Pour aider les entreprises locales à recruter, la région rembourse aux arrivants les loyers des trois mois de la période d'essai. Aujourd'hui, tout en maintenant cette disposition, l'Auvergne joue son va-tout, en proposant de payer le déménagement du retour à ceux qui ne se plairaient pas dans ses montagnes, avec une opération, très marketing, « satisfait ou remboursé ». ●

(1) www.rejoignezlallier.fr

(2) www.vistalifeauvergne.fr

Lové entre Lyon et les portes du Massif central, le « Beaujolais vert » mise sur son sens de l'accueil et l'essor d'Internet pour trouver un nouveau souffle.

Le Beaujolais vert, la nature connectée

PAR MARIE-VALENTINE CHAUDON
PHOTOS BRUNO AMSELLEM

C'EST SON « BONHEUR », comme un rituel. Chaque matin, au réveil, Mélanie sort sur le balcon de sa chambre et contemple le spectacle : les reliefs verdoyants à perte de vue et le lac des Sapins en contrebas avec, en fond sonore, la mélodie des oiseaux. Il y a à peine plus d'un an, son horizon s'arrêtait aux briques rouges d'une banlieue résidentielle de Lille. Avec Ludovic, son compagnon, elle a trouvé sur ces hauteurs du Beaujolais vert, au nord-ouest du département du Rhône, son petit coin de paradis. « C'était un vieux rêve de vivre à la campagne, confie Mélanie, 36 ans. Mais on était bien installé à Lille, on avait chacun un

emploi et on avait même acheté une maison. » En juin 2013, Ludovic, 40 ans, qui travaille comme commercial en télétravail depuis dix ans, se voit proposer un nouveau poste basé en Rhône-Alpes. L'envie de soleil démange le jeune couple. « Je songeais à chercher un travail dans la région de Lyon mais j'adorais mon boulot, raconte Mélanie, directrice de production dans une société de communication audiovisuelle, basée à Lille. Mon patron m'a proposé d'essayer le télétravail, avec des contacts permanents avec mes collègues, par téléphone et Internet, et une réunion par mois à Lille. » Mélanie et Ludovic décident donc de mettre le cap au sud. Dans leurs recherches, ils ont trois critères : une maison

Karen, 36 ans, nouvelle propriétaire du bar-tabac de Saint-Vincent-de-Reins, se sent « portée par le village ».



avec vue, la fibre optique pour une bonne connexion Internet et une gare à proximité. Mélanie tape sur Internet les mots « télétravail » et « Lyon », elle tombe sur le portail du « Beaujolais vert votre avenir* », piloté depuis 2011 par Édith Tavernier, salariée du syndicat mixte du Beaujolais. « L'idée, c'était de faire venir des gens pour qu'ils vivent et travaillent sur ce territoire qui a de nombreux atouts : la proximité de Lyon, la très bonne connexion à Internet et le cadre de vie », explique-t-elle. Concrètement, Édith Tavernier anime un réseau qui facilite l'installation des nouveaux arrivants et accompagne les porteurs de projets. Elle a, par exemple, mis en relation Mélanie et Ludovic avec des spécialistes de l'immobilier pour les aider à trouver le lieu idéal. Aujourd'hui, Mélanie qui, à Lille, ne se déplaçait qu'en métro a appris à négocier en voiture les virages serrés de la région, et Ludovic à déneiger le chemin qui monte jusqu'à la maison. Ils entament déjà leur deuxième automne, désormais avec Nahel, leur fils né en juin. Une nouvelle vie, qui ne fait que commencer.

Élus et habitants aident les nouveaux arrivants

À douze kilomètres de là, Saint-Vincent-de-Reins, 670 habitants, a vu s'installer douze familles depuis le mois de mai. La commune fait partie des 42 « villages d'accueil » du réseau « Beaujolais vert votre avenir ». Un comité d'accueil, composé d'élus et d'habitants, est chargé de veiller à la bonne installation des nouveaux arrivants. « Il ne s'agit pas d'être intrusif, précise Jean-Pierre Parthiot, adjoint au maire. Simplement d'être là, pour donner des conseils, des numéros de téléphone... Bref, tout ce dont on a besoin quand on s'installe quelque part. » Nadège, 46 ans, qui tient l'agence communale de La Poste, a rejoint le dispositif sans hésiter. « J'aime mon village et je veux le faire partager, dit-elle, tout simplement, c'est important que les gens se sentent bien accueillis. » L'équipe est aussi chargée d'un travail de veille.



- 1| Alexandre, 25 ans, et Anaïs, 22 ans, ont repris la boulangerie-pâtisserie de Saint-Vincent-de-Reins. Pour les soutenir, le loyer de la boutique est minoré pendant deux ans.
- 2| Jean-Pierre Parthiot, adjoint au maire de Saint-Vincent-de-Reins, qui fait partie des 42 villages d'accueil du réseau « Beaujolais vert votre avenir ».

« Nous repérons les locaux vides et les possibilités d'installations, explique Jean-Pierre Parthiot. Les informations sont ensuite centralisées par Édith Tavernier. Saint-Vincent-de-Reins soigne aussi son attractivité, en misant sur le maintien des commerces de proximité. « Nous avons tout sur place, souligne Jean-Pierre Parthiot, c'est un véritable atout. » La municipalité a récemment accompagné les démarches d'Alexandre, 25 ans, et Anaïs, 22 ans, qui ont repris fin août la boulangerie du village. Avec un coup de pouce non négligeable pour les jeunes artisans : le loyer de la boutique, dont les murs appartiennent à la mairie, sera minoré pendant deux ans. « C'est très encourageant quand on se lance », se réjouit Alexandre. Début mai, Karen, 36 ans, a repris le bar-tabac, où elle propose aussi des pizzas. Elle travaille seule, six jours sur sept, de 6 h 30 à 20 heures « C'est un vrai défi, concède-t-elle, avec le sourire. Mais je me sens portée par le village. » Dans la rue principale, Maud, l'épicière, vient de fêter ses 30 ans et le boucher a juste 40 ans.



La relève est là mais les difficultés économiques aussi, car nombre de Saint-Vincentais font leurs courses dans les grandes surfaces d'Amplepuis, la ville voisine où beaucoup travaillent. « Ce n'est pas le tout d'avoir des magasins mais il faut qu'ils marchent, souligne Jean-Pierre Parthiot qui a eu l'idée de commander aux étudiants de l'IUT de Roanne une étude de marché. Elle devrait nous aider à mettre en place des solutions, des formations par exemple avec la chambre des métiers. » Assurer la pérennité des commerces, un vrai défi pour l'avenir. ●

*www.beaujolais-vertvotreavenir.com